(No. 29.)

(Circulaire au Clergé.)

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC,
30 Octobre 1873.

I. Pouvoir d'accorder l'indulgence *in articulo mortis.*
II. Conférences ecclésiastiques.
III. Rapports annuels des curés.
IV. Rubrique des solennités.
V. Rubrique du sacrement de Pénitence.

MONSIEUR,

I.

Dans ma circulaire (No. 28) du 10 septembre dernier, je vous ai déjà parlé du pouvoir d'accorder l'indulgence plénière *in articulo mortis.* Pour mettre fin à plusieurs doutes qui m'ont été proposés à cette occasion, je vous renouvelle, ou vous confère en tant que besoin, le susdit pouvoir, en vertu de l'article 17 d'un indult du 29 janvier 1871, valable pour dix ans : ce pouvoir expirera donc le 29 janvier 1881. Comme je l'ai déja remarqué dans ma circulaire (No. 28) ce pouvoir vous suit partout dans le diocèse et non en dehors de ses limites. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que la formule prescrite dans le rituel est de rigueur absolue.

II.

Je vous envoie aujourd'hui les questions à discuter dans les conférences ecclésiastiques de 1874. Je regrette d'avoir à dire que quelques uns des secrétaires négligent de m'envoyer leurs rapports. Je désire qu'on me les adresse directement, aussitôt qu'ils ont été lus, approuvés et signés dans la conférence suivante.

III.

Quelques Curés n'ont pas envoyé leur rapport annuel. D'après le XV décret de notre premier concile provincial, ces rapports devraient être remis chaque année *ante calendas septembris*. Ce décret renferme plusieurs expressions qui montrent que c'est une *ordonnance de grande importance*, dont, par conséquent, l'omission volontaire peut être gravement coupable.

IV.

J'ai souvent été consulté sur l'ordre à suivre quand la solennité du Patron ou Titulaire de l'église est en concurrence avec une autre solennité prescrite dans toute la province. Voici les règles qui me paraissent renfermer la solution de la plupart des difficultés de ce genre.

Le jour propre d'une solennité est *le dimanche qui suit le jour propre de la fête à solenniser*, même quand l'office de la fête se trouve transféré plus tard.

Si la fête coïncide avec un dimanche libre, ou si elle est d'obligation, la fête et la solennité se confondent ensemble.

Mais comme il peut arriver que le dimanche qui suit le jour propre de la fête, se trouve empêché, il faut examiner ce qu'il y a faire selon les cas qui se présentent.

1°. Quand deux solennités tombent le même jour, celle qui est d'un rit inférieur doit être transférée.

2°. Quand elles sont de même rit, celle qui a une moindre dignité doit être transférée. Les fêtes et solennités de Notre-Seigneur l'emportent sur celles de la Sainte-Vierge ; celles-ci sur les Anges ; les Anges sur St. Jean-Baptiste, celui-ci sur St. Joseph et St. Joseph sur les autres saints.

3°. Quand elles sont de même rit et de même dignité, la fête ou solennité particulière à une église, par exemple, le patron ou titulaire, doit l'emporter dans cette église, sur une fête ou solennité générale dans le diocèse et même dans l'église universelle.

4°. Si ces fêtes ou solennités de même rit et de même dignité, sont également générales ou particulières, celle qui est attachée à un dimanche garde sa place.

5°. Si l'une et l'autre sont fixées à un quantième, toutes choses égales d'ailleurs, celle dont l'office vient en premier lieu dans le bréviaire, ou au martyrologe, doit être solennisée la première.

6°. La solennité ne peut pas avoir lieu dans les dimanches, 1°. où se trouve une fête d'un rit plus élevé ; 2°. dans ceux appelés *Dominicæ majores I classis quæ numquam omittuntur*. On en trouve la liste au commencement du bréviaire.

7°. Il y a des dimanches appelés *Dominicæ majores II classis :* on peut y faire des solennités de I ou de II classe. (*Indult du* 20 *juin* 1852.)

8°. Quand une solennité ne peut avoir lieu au dimanche qui suit la fête, elle se fait au dimanche précédent, si celui-ci ne se trouve pas également empêché. (*Indult du* 13 *mai* 1855.)

9°. Enfin si le dimanche précédent est aussi empêché, on fait la solennité au dimanche non empêché le plus proche de la fête, soit qu'il précède, soit qu'il suive. (*Même indult.*)

10°. Dans plusieurs paroisses, celles par exemple, de St. François de Sales et de St. Jean Chrysostôme, les solennités paroissiales concourent avec celle de la Purification. Il faut dans ce cas, après la bénédiction des cierges, chanter la Messe solennelle des Fêtes Titulaires. Car il ne nous paraît pas rationnel que, dans ces paroisses, l'on fasse la solennité de la Purification le dimanche auparavant, parce qu'il faudrait aussi y faire la bénédiction des cierges, avant le jour fixé pour toutes les autres Eglises.

V.

Consulté à diverses reprises sur la pratique à suivre par rapport à la récitation du *Confiteor* au commencement de la confession et au mot *Deindè* dans la formule de l'absolution, je règle qu'à l'avenir on devra se conformer strictement au rituel romain qui suppose que le *Confiteor* se dit *tout entier* au commencement et qui met le mot *Deindè* sous forme de rubrique qu'il ne faut pas prononcer. Et cela, nonobstant l'usage contraire, les ordonnances diocésaines et le catéchisme. Je dis la même chose de la bénédiction au commencement de la confession : on ne doit rien ajouter au Rituel Romain.

Recevez, MONSIEUR, l'assurance de mon sincère attachement.

✠ E.-A. ARCH. DE QUÉBEC.

QUÆSTIONES ANNO 1874

COLLATIONIBUS THEOLOGICIS DISCUTIENDÆ

IN ARCHIDIŒCESI QUEBECENSI.

MENSE JANUARIO.

Sempronius, concionator, universam de gratiâ doctrinam fidelibus tradere vellet. Quum autem ad quæstiones de gratuitate et de efficaciâ gratiæ pervenerit, quærit à theologo solida argumenta quibus refellere posset

1° *Pelagianos et Semipelagianos qui gratuitatem gratiæ negabant, seu qui aiebant hominem posse per conatus suos et per opera ordinis naturalis gratiam mereri ;*

2° *Calvinianos qui docebant efficaciam gratiæ inferre homini necessitatem, seu hominem non esse liberum in actibus salutaribus ;*

3° *Jansenianos qui contendebant gratiam efficacem consistere in delectatione relativè victrici, dicentes videlicet hominem vires gratiæ habere ad bonum absolutè sufficientes, sed insufficientes relativè ad concupiscentiam oppositam, seu ad delectationem terrenam delectatione cœlesti aliquandò vehementiorem.*

——ooo——

Num munere suo rectè fungitur parochus qui nunquâm, vel rarissimè, de rebus dogmaticis fideles alloquitur, quique singulis diebus dominicis et festivis de rebus moralibus agit et præsertim adversùs saltationes, ebrietatem, caupones et luxum continuò et maximâ facundiâ invehitur ?

MENSE MAIO.

Vitellius Euphemiam ancillam suam ad peccatum adducit et Matrimonii promissionem præmittit in casu quo gravida fieret. Fætu concepto, Vitellius volens famæ suæ consulere et executionem sponsalium cum Euphemiâ initorum declinare, maximam pecuniæ summam offert Patroclo famulo suo, ut ipse mentiens dicat se esse patrem prolis et ut celebret matrimonium, saltem specietenus, cum Euphemiâ jam ad id persuasâ. Patroclus et Euphemia, factâ bannorum proclamatione, matrimonium celebrant corâm Parocho et testibus ; attamen non habent animum verè contrahendi, sed solùm volunt Vitellio esse grati et pecuniam promissam obtinere. Et reverâ statìm post nuptias peractas, antequâm ullum actum conjugalem exercuerint, summam pecuniæ inter se dividunt, sempiternum vale sibi dicunt, et proficiscuntur, Patroclus in Europam, Euphemia in Californiam. Quæritur nunc :

1° *Utrùm matrimonium Patrocli cum Euphemia validum habendum sit ? et consequenter*

2° *Utrùm non possint ad alias nuptias procedere cum aliis personis celebrandas ? vel*

3° *Utrùm potiùs adigi valeant ad cohabitandum et ad reddendum alter alteri petenti debitum ?*

———ooo———

Num potest incipi cantus *Introït* in missâ solemni, antequàm sacerdos eamdem missam celebraturus ad altare pervenerit ?

MENSE JULIO.

Joannes laïcus acerrimam habuit disputationem cum Jacobo Protestante de canone, de inspiratione et de editione Vulgatâ Sacrarum

Scripturarum ; at, quum sibi præstò non essent omnia argumenta quibus confutare posset adversarium, postulat à suo parocho Sempronio quomodo probari posset :

1° *Canonem Sacrorum librorum à Concilio Tridentino latum (sess. IV) antiquitatis christianæ scriptis et fidei consentaneum esse ;*

2° *Protestantibus nunquàm certò constare posse (rejectâ Ecclesiæ catholicæ auctoritate) divinam Librorum Sacrorum inspirationem, neque eorum dogmaticam interpretationem ;*

3° *Veterem editionem Vulgatam meritò authenticam et eâdem Synodo habitam fuisse et cæteris latinis versionibus, quæ tùnc temporis circumferebantur, antepositam fuisse.*

——ooo——

Quæritur utrùm uti liceat cereo incenso inde ab initio cæremoniæ in Baptismatis administratione, quum de hoc nihil omninò in rubricis Ritualis Romani legatur, quumque S. Pius V omnes additiones Rituali huic factas vel faciendas respuat ?

MENSE OCTOBRI.

(*Fit electio Secretarii per scrutinia secreta.*)

Titus annis non paucis famulus fuerat cujusdam viri divitis, a quo per furta parva successivè perpetrata valde notabilem pecuniæ summam furatus erat. At timens suæ infidelitatis manifestationem, deserto famulatu, in locum dissitum concessit ; ubi etiam conscientiæ stimulis adactus, sua furta fideliter aperuit confessario ; cumque ab isto ad restitutionem condemnaretur, ablatam pecuniæ quantitatem, per Albertum, quem fidelissimum crediderat, creditori remisit, additis precibus ne proderetur. Albertus ex animo quidem condixit ; sed mox, mutato in pejus consilio, ad locum tertium secessit ùbi pecuniam

consumpsit et mortuus est. Hoc ubi intellexit Titus, rediit ad confessarium, ab eoque, exposito casu, petiit utrùm adhuc ad restitutionem teneretur :

Quid respondere debeat confessarius et ex quibusnam principiis ?

——ooo——

Caius presbyter, cui incumbit cura spiritualis plurimarum missionum, eas identidem visitat et ibi sacramenta ministrat. Quâdam die dominicâ vocatus est summo manè ad visitandum infirmum cui extremam unctionem ministravit. Viaticum autem dare non potuit, quia Eucharistia non servatur in cappella missionis. Promisit verò se reversurum cum viatico statim post missam quæ circâ horam decimam celebranda erat. Horâ septimâ rursus vocatus est ad eumdum infirmum cui viaticum afferret, quia mors instabat. Tunc incipit cogitare intrâ se quid agere debeat ?

An missa immediatè celebranda ut viaticum consecrare possit ?

An horâ quâ populus venire debet iterùm celebrare possit et debeat, licet specialem licentiam bis celebrandi non habeat, vel populus dimittendus sine missâ ?

nfes-
nem

piis ?

mis-
ûdam
m cui
potuit,
t verò
horam
mdum
incipit

ssit ?

possit et
popu-